



C'est du vécu !

Ma chasse au chamois C'est mon choix

par René Kaenzig

Chassant le chamois exclusivement en forêt, pirschant à flanc de coteaux les monts de l'Est du Jura-Bernois (Raimeux - Maljon - Elay - etc...) le coup de feu est long à arriver, mais les rencontres sont intenses. J'en veux pour preuve ce cabris qui s'est approché de moi à moins de cinq mètres intéressé par ma personne, avec sa mère surveillant le tout depuis le haut; ou ce face à face avec un bouc tapant par terre avec ses pattes et déterminé à ne pas me laisser passer sur "son" sentier; ou encore cette buse au sol vidant énergiquement un nid de guêpes; et bien d'autres encore...



Ce genre de chasse est immanquablement très sportif. Les kilomètres ne se mesurent pas, c'est de la démesure! Surtout quand on emporte son arme, son optique et de quoi se nourrir et se désaltérer tout au long de la journée. On perd les kilos stockés pendant la période estivale.



De plus, dans tous ces déplacements, il vaut mieux savoir où l'on se trouve: la frontière n'est pas loin. Il faudra faire un détour. Une effraction à la loi n'est pas excusable!

Ce genre de chasse a aussi l'avantage d'éveiller tous nos sens. Ne parlons pas de la vue, celle-ci est primordiale. Mais l'ouïe devient importante: l'écoute des petits éboulis de pierres ou le bruissement des feuilles sèches trahissent souvent la présence de l'animal. Avec le temps, on arrive à différencier le bruit d'un écureuil, d'un lézard, d'un oiseau au sol ou simplement des premières feuilles mortes qui tombent de l'arbre. Et n'oublions pas le sifflement alarmant du chamois... mais là, pour le chasseur, c'est souvent bien trop tard. Notre sensibilité olfactive prend aussi "du poil de la bête". Je vous assure qu'avec le temps, à bon vent, le petit filet d'air chamoisé devient de plus en plus perceptible.





C'est du vécu !

L'observation et la tentative de comprendre les habitudes du chamois sont dans ce contexte bien plus intéressantes que notre simple regard des sorties de l'animal sur un pâturage. C'est ce qui me vaut le loisir et le plaisir d'écrire ces quelques lignes.



Comme mentionné ci-dessus, le coup de feu n'est pas évident et l'acte de chasse est long à se finaliser. Ceci est parfois même déconcertant, mais c'est un choix de chasse. Cette attente du résultat est parfois stressante pour celui qui doit jongler entre ses obligations professionnelles et para-professionnelles, ses engagements dans la vie publique, sa vie familiale et ses loisirs personnels. Généralement il faut laisser passer les premiers jours d'ouverture afin que les nemrods affûtés le long des pâturages aient terminés leurs actes. La forêt reprend alors son semblant de calme. Tout ce qu'il faut pour le pirscheur. Malheureusement le cheptel des animaux chassables sera déjà bien clairsemé.

L'identification de l'animal à prélever n'est parfois pas évidente. Nous n'avons souvent que quelques secondes à disposition pour faire le "topo". La raison en est la végétation dense et la configuration du terrain. L'animal n'est que rarement visible dans son ensemble. La position du tireur ne donne pas non plus toujours pleine satisfaction. L'éventuel tir n'est pratiquement jamais à l'horizontal. Personnellement je préfère le tir en amont, l'animal présentant la zone mortelle plus généreusement. Mais n'oublions pas les règles de la balistique dans ces situations-là! Le coup de feu est souvent court. Pour ma part, le plus long coup de feu est estimé à 25 mètres et mon tir le plus court n'est que de 7 mètres.

L'action de chasse étant parfois très physique, l'essoufflement ne contribue pas à la stabilisation de l'arme. Le doute s'installe et il faut souvent se résigner à laisser partir la bête et patienter longuement pour une prochaine rencontre (*c'est lors d'une de ces pauses que j'ai rédigé ces quelques lignes*).

La configuration du terrain est tout à l'avantage du chamois, celui-ci saura nous détecter à temps et se réfugiera dans un lieu sécurisé. Le camouflage du chasseur n'est pas évident. Par beau jours, notre ombre portée ainsi que les jeux de lumières ne sont pas évidents à contrôler. Ceux-ci nous trahissent très souvent. Malgré les vents dominants, les courants changent aussi constamment dans cette topographie accidentée. Il y a bien les thermiques actives déjà tôt le matin engendrées par l'exposition au sud des rochers. Mais la forêt bouleverse bien souvent toute cette logique.



Un troupeau sera d'autant plus difficile d'approche: 5 chamois = 5 paires d'yeux, 5 paires d'oreilles et 5 paires de narines bien aiguisées. Il sera plus facile de se cacher derrière un arbre pour se mettre à couvert d'un bouc solitaire.

Lors de la fuite d'un troupeau, l'avantage du chasseur est que les distances parcourues sont relativement courtes dans



nos montagnes. Le troupeau ira généralement contre le bas et suivra ensuite un sentier à gibiers qui est bien connu d'une chèvre expérimentée. Le troupeau se dirigera sur une avancée rocheuse prêt à se réfugier dessous.

Ces quelques lignes ne sont pas à prendre à la lettre comme une science exacte. Ce ne sont là que des observations personnelles du chamois des forêts du Jura-Bernois (*je ne vais pas dévoiler tous mes secrets*). Les multiples imprévus, comme le passage d'un promeneur, d'un champignoneur, d'un autre chasseur, parfois d'un motard, parfois d'un chien, de bétail, ou même le changement de conditions météorologiques en peuvent changer l'agenda de notre chèvre sauvage. De plus, l'activité nocturne d'un éventuel prédateur va aussi bouleverser la donne.



On est donc jamais à l'abri de nouvelles surprises. La récompense doit se mériter, avant mais aussi après le coup de feu. L'animal tombé n'est que rarement à proximité d'un sentier ou près d'une voiture. Le transport de la venaison à dos d'homme finalise l'action de chasse.

Cette chasse est exigeante et passionnante, la bredouille est normale, le tableau exceptionnel ... c'est mon choix.